

Traduction du dialecte fondée sur la théorie du skopos : une analyse sur la version française de *Bons baisers de Lénine*

Dialect translation based on the theory of skopos: an analysis of the French version of Lenin's Good Kisses

Xiaolu TANG 
Université d'Angers/ FRANCE
Xiaolu.tang@etud.univ-angers.fr

Reçu: 06/10/2024,

Accepté: 16/11/2024,

Publié: 10/12/2024

Résumé

L'intégration du dialecte du Henan constitue l'une des caractéristiques les plus distinctives du roman *Bons baisers de Lénine* de l'écrivain chinois Yan Lianke. La traduction exacte des dialectes présents dans le texte source vers la langue cible représente un défi majeur pour le traducteur. Cet article s'attache à examiner la version française réalisée par la sinologue Sylvie Gentil, en mobilisant la théorie du skopos pour analyser les stratégies traductives adoptées dans le traitement du dialecte, ainsi que les répercussions de ces choix sur la réception par le lectorat francophone.

Mots-clés : *Bons Baisers de Lénine* - théorie du skopos - traduction du dialecte

Abstract

The use of Henan dialect is one of the distinctive features of chinese writer Yan Lianke's novel *Lenin's Kisses*. How to accurately convey the meaning of the dialect in the source language text to the target language readers is a major challenge for translator. This article takes the translation of French Sinologist Sylvie Gentil as the research object and examines the translator's dialect translation strategy and the influence of this strategy on the acceptance of the target language readers based on the skopos theory of translation.

Key words: *Lenin's Kisses*-Skopos theory- dialect translation

* Auteur correspondant : Xiaolu TANG

Langues & Cultures / © 2024 The Authors. Published by the University of Adrar, Algeria.

This is an open access article under the CC BY license (<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>)

Introduction

Les dialectes incarnent la culture régionale et constituent l'une des caractéristiques essentielles des œuvres littéraires chinoises contemporaines à thème rural. La présence marquée des dialectes locaux confère à ces œuvres une vitalité et une singularité, tout en posant des défis considérables aux traducteurs non sinophones, devenant ainsi l'un des principaux obstacles à la diffusion mondiale de la littérature chinoise contemporaine.

Publié en 2003, *Bons baisers de Lénine* (*Shouhuo*) est l'un des chefs-d'œuvre de Yan Lianke, écrivain chinois originaire de Luoyang, dans la province du Henan, et a remporté le Prix Lao She en 2005. Dans ce roman, Yan Lianke utilise abondamment le dialecte de l'ouest du Henan et crée un style narratif unique, le commentaire(xuyan), qui combine narration et annotations pour clarifier certains termes dialectaux obscurs. En 2009, cinq ans après la signature du contrat de traduction, *Bons baisers de Lénine*, la version française de *Shouhuo* traduite par Sylvie Gentil, est enfin publiée par les Éditions Philippe Picquier, souvent qualifiées de « pont entre la littérature chinoise et la France ». Grâce à cette traduction, Sylvie Gentil a remporté l'année suivante le Prix Amédée Pichot, un prix de traduction prestigieux en France. De plus, la traduction française de *Bons baisers de Lénine* a suscité l'attention des médias francophones ainsi que de certaines revues littéraires spécialisées en France. Notre étude se concentre sur l'analyse des stratégies de traduction des dialectes de l'ouest du Henan dans l'édition française de *Bons baisers de Lénine*, en s'appuyant sur la théorie du skopos, et examine l'impact de ces stratégies sur la réception des lecteurs cibles.

1. Présentation de la théorie de skopos

Le mot grec *skopós* signifie « objectif », « but ». Pour l'instant, nous utiliserons les termes objectif, but, fonction et skopos comme synonymes (Vermeer, 86 : 2014).

Hans Vermeer est l'un des principaux fondateurs de l'école allemande de la théorie de skopos en traduction. Inspiré par la linguistique moderne et l'esthétique de la réception, il a perfectionné la théorie de l'action traduisante de Holz-Mänttari, contribuant ainsi à l'approfondissement et à la maturation de la théorie du skopos. Selon Vermeer, la traduction est un acte, et tout acte vise un but (skopos). Le traducteur joue un rôle crucial dans la communication interculturelle, en s'efforçant de remplir une fonction spécifique dans le contexte de la langue cible (Vermeer, 221 : 2000). Dans la perspective de la théorie du skopos, le public cible est le facteur déterminant pour définir l'objectif de la traduction (Wang : 2019). Le traducteur évalue la forme et la fonction du texte source en fonction de l'objectif attendu dans la culture cible. Il existe une relation régulée par le skopos entre le texte source et le texte traduit, ce qui introduit un certain degré de cohérence intertextuelle. Vermeer propose les principes fondamentaux dans la théorie de skopos (Vermeer, 107 : 2014) :

1. Un translatum est déterminé par son skopos.
2. Un translatum est une offre d'information dans une culture et une langue cibles à propos d'une offre d'information dans une culture et une langue sources.
3. Un translatum est une correspondance unique et irréversible d'une offre d'information de la culture source.
4. Un translatum doit être cohérent en lui-même.
5. Un translatum doit être cohérent avec le texte source.

Nous les résumons comme le principe de skopos et le principe de cohérence. Les deux principes sont particulièrement importants car ils exigent que le traducteur prenne en compte

les attentes psychologiques et culturelles des lecteurs cibles, en utilisant des stratégies de traduction appropriées pour garantir la cohérence entre le texte source et le texte cible.

Christiane Nord, autre figure importante de l'école fonctionnelle allemande, accorde davantage d'importance au principe de « fidélité ». Elle soutient que la notion de « fidélité » ne concerne pas uniquement la relation entre le texte source et le texte cible, mais aussi les relations sociales entre le traducteur, l'auteur du texte source, le destinataire du texte cible et le commanditaire de la traduction (Nord, 91 : 1991). En réfléchissant et en améliorant la théorie de skopos, elle fait valoir que « le but, facteur clé des décisions du traducteur », néglige les conventions culturelles spécifiques, lesquelles influencent considérablement les attentes du public cible. Par conséquent, lorsque le traducteur doit inévitablement s'écarter des conventions, il lui incombe de fournir des explications au lecteur. En outre, le traducteur doit veiller à la lisibilité du texte traduit et s'efforcer de minimiser autant que possible les obstacles de lecture pour le public cible.

2. Analyse des exemples de traduction dialectale dans *Bons baisers de Lénine*

Dans le roman, Yan Lianke imagine un village pauvre appelé « Benaïse », dont presque tous les habitants sont des personnes handicapées. Poussé par les réformes économiques de l'ère de l'ouverture, le maire, Liu Yingque, a une idée insolite : il propose aux villageois handicapés de former une troupe artistique pour montrer leurs « talents spéciaux » liés à leurs handicaps physiques dans les grandes villes, dans le but de collecter des fonds pour acheter la dépouille de Lénine et construire un mémorial à son nom, espérant ainsi attirer des touristes et revitaliser l'économie rurale. Le roman recourt à un large éventail de dialectes spécifiques du Henan, dont soixante-dix expressions sont explicitement listées dans le commentaire sous forme d'annotations détaillées. De plus, la langue narrative et les dialogues des personnages regorgent de nombreux noms, verbes et expressions idiomatiques du dialecte local, ainsi que de vers de théâtre réadaptés en dialecte.

Le dialecte de l'ouest du Henan appartient à la branche Luosong du mandarin central, représenté par le parler de Luoyang, ville natale de l'auteur. Bien que « le village Benaïse » soit fictif, l'auteur lui a attribué les caractéristiques dialectales et culturelles propres à la région de l'ouest du Henan, soulignant ainsi la personnalité des divers personnages et créant un effet de combinaison unique entre l'humour local, le réalisme et la satire, propres à la littérature rurale chinoise.

À travers une analyse comparative du texte original et de la traduction, en nous appuyant sur les principes proposés par la théorie du skopos, nous identifions trois stratégies de traduction principales utilisées par la traductrice : la méthode d'omission basée sur le principe du skopos ; la création et l'emprunt de termes fondés sur le principe de la cohérence ; et l'étrangéisation guidée par le principe de fidélité.

2.1 La méthode d'omission basée sur le principe du skopos

Toute action traductive est déterminée par son objectif, c'est-à-dire qu'elle est une fonction de son but ou skopos (Vermeer, 90 : 2014). Le but de la traduction détermine les méthodes adoptées par le traducteur, et l'évaluation de la traduction ne repose pas uniquement sur une notion de « correspondance » avec le texte source, mais doit également tenir compte de l'expérience et de la réception des lecteurs de la langue cible. Le traducteur, dans son effort pour

atteindre les objectifs de la traduction, doit également prendre en considération l'impact potentiel des particularités linguistiques de l'auteur sur les lecteurs. Le professeur David Der-wei Wang, du département d'Asie de l'Est de l'Université Harvard, a commenté les spécificités stylistiques de la langue de Yan Lianke : « Son langage est redondant, sa structure narrative est prolixe, et il n'attirera peut-être pas l'œil du spécialiste de la stylistique (Wang : 2007) ».

Dans *Bons baisers de Lénine*, certains dialectes excessivement compliqués ou répétitifs sont omniprésents. Si la traductrice cherchait trop à reproduire ces détails minutieux, en traduisant de manière répétée des termes déjà implicites ou en traitant des phrases qui ne correspondent pas aux habitudes de pensée des lecteurs de la langue cible mais n'affectent pas le sens du texte source, cela pourrait alourdir la lecture et briser la fluidité de lecture. Par conséquent, Sylvie Gentil a procédé à une simplification appropriée tout en préservant la compréhension du texte afin de mettre en avant l'intrigue principale.

Exemple 1 :

« 乡下庄子里的女人们，年轻的也追着城里的偏兴儿，围了针织的长围巾，可多半儿却还都是偏兴方围巾，多是在便宜的处地买的贱货儿。虽是贱价儿货，可那颜色却是一色儿大红大绿呢。 » (Yan, 304 : 2004)

Traduction :

« Celles des campagnes et des villages suivaient la tendance quand elles étaient jeunes : elles se drapaient dans de longs châles tricotés à la main. Mais la plupart du temps c'était encore le foulard qui avait leur préférence, un carré de mauvaise étoffe souvent acheté à bas prix, mais quel éclat dans les couleurs ! » (Yan, Gentil, 523 : 2009)

Selon *L'Étude des dialectes du Henan*, le chinois standard (le mandarin) est basé sur les dialectes du nord de la Chine, tandis que le dialecte du Henan appartient à la famille des dialectes mandarin, avec une prédominance de « érhua », sonorité d'accentuation avec « -r » (Zhang, 358 : 1992). Par exemple, « soleil » devient « rìtou yéyér », et « aujourd'hui » devient « jīngér ». Dans l'exemple ci-dessus, les termes dialectaux tels que « piānxīng » (préférence), « duōbàn » (la plupart), « jiànhuò » (marchandise bon marché), « yīsè » (tout), et « jiànjià » (prix bas) illustrent cette particularité du dialecte avec des répétitions redondantes sur le plan sémantique. Par exemple, l'expression « 可多半儿却还都是偏兴方围巾 » répète trois fois le sens de « préférence ».

La traductrice a rendu le terme « piānxīng » par « tendance » et « préférence », tout en n'exprimant qu'une seule fois l'idée de « bon marché » avec l'expression « à bas prix ». Par ailleurs, la traduction a omis la répétition de « 一色儿的大红大绿 » (tout en rouge et vert), résumée simplement par « les couleurs éclatantes ». Ce traitement élimine la redondance inutile, réduisant ainsi le coût en temps de lecture pour les lecteurs de la langue cible face à une section qui n'affecte pas le déroulement de l'intrigue. Cependant, cela entraîne inévitablement une certaine perte de sens : par exemple, l'expression « 一色儿的大红大绿 » reflète le goût esthétique propre aux femmes rurales ainsi que l'atmosphère joyeuse et animée des marchés. Ce détail est quelque peu atténué dans la traduction.

Exemple 2 :

« 空气是少有的新鲜哩，吸几口，嚼一嚼，一回味就觉到人的嗓眼原来以为好好哩，却其实腌臢腌臢着，就想借那清新呕啍呕啍咳几声，把脏污一笼统彻底底咳出来。 » (Yan, 49 : 2004)

Traduction :

« L'air avait une fraîcheur rare, on inspirait deux ou trois coups, on le mâchait et sa saveur était telle

que la gorge, à laquelle on ne trouvait auparavant rien de spécial, semblait sale, on avait envie de se racler et de cracher pour se débarrasser des immondices. » (Yan, Gentil, 66 : 2009)

Dans cet exemple, trois termes rythmiques apparaissent dans le texte original :

腌臢腌臢 (āzā ānā), dérivé de l'adjectif dialectal « 腌臢 » (sale), qui existe dans plusieurs dialectes du nord et de l'est de la Chine, y compris au Sichuan et dans les régions du nord-est ; 呕哕呕哕 (ǒuhē ǒuhē), une onomatopée imitant le son de la toux ; 彻彻底底 (chèchè dǐdǐ), une locution adverbiale composée, qui partage un sens proche avec l'expression 一笼统 (complètement).

Dans la traduction, la traductrice a omis l'onomatopée et la structure adverbiale répétée « 一笼统彻彻底底 », les remplaçant par le verbe « cracher » (se racler la gorge) et utilisant un terme standard en français, « sale », pour rendre le dialectal « 腌臢腌臢 ».

Cette combinaison de mots redondants, d'onomatopées et de dialectes reflète l'humeur détendue et rafraîchie des villageois après avoir découvert une belle journée ensoleillée suivant la neige. Cependant, la langue française ne possède pas d'équivalent direct pour ces mots composés répétés, et tenter de forcer une traduction littérale ou de les expliciter par des notes risquerait de détourner l'attention du lecteur et de rompre la continuité de la lecture. Cette stratégie d'omission, bien qu'elle simplifie le texte, permet d'assurer une fluidité pour le lecteur francophone tout en conservant l'essence du passage, même si elle réduit l'effet stylistique original et la vivacité des sensations exprimées.

2.2 La création et l'emprunt de termes fondés sur le principe de la cohérence

Le principe de cohérence de la théorie du skopos exige que le texte traduit (translatum) maintienne une cohérence suffisante à l'intérieur du texte cible, afin de permettre au public visé de mieux comprendre l'œuvre (Guidère, 73 : 2010). Cela signifie qu'il faut prendre en compte la lisibilité et l'acceptabilité du texte traduit pour le lecteur de la langue cible. Dans *Bons baisers de Lénine*, les parties les plus difficiles à traduire sont probablement les soixante-dix mots dialectaux présents dans les commentaires. Ces mots dialectaux sont déjà expliqués par l'auteur en chinois standard, et par conséquent, la traductrice ne peut pas échapper à ces mots dialectaux, car elle doit permettre au lecteur de la langue cible de ressentir la distance créée par ces termes pour mettre en valeur le sens de leur présence dans l'œuvre originale.

Exemple 3 :

耳性：方言。即记性。没耳性，是骂那些把不该忘了的事却都忘了的人。(Yan, 257 : 2004)

Traduction :

« Ne plus avoir d'argouane – DIAL. Ne pas avoir de mémoire. « Tu n'as pas d'argouane » se dit pour insulter ceux qui sont oublieux de choses que nul ne devrait oublier. » (Yan, Gentil, 321 : 2009)

Dans cette traduction, Sylvie Gentil emprunte le terme « argouane » du dialecte de la région Poitou-Charentes en France (Piveteau, 780 : 2006). Cela permet, dans une certaine mesure, au lecteur de la langue cible d'éprouver une sensation de lecture proche de celle du lecteur de la langue source : lorsque le lecteur d'origine rencontre un dialecte peu familier de son propre pays, l'effet n'est pas totalement étranger, mais il peut deviner partiellement le sens à partir du lexique, et une explication ultérieure peut engendrer une révélation. Des traitements similaires sont appliqués pour d'autres termes : 儒妮子, désignant une petite fille, est traduit par le mot légèrement modifié en français dialectal « nine (nain) » ; 不消受, qui signifie ne pas se sentir bien ou être malheureux, est traduit par une variante phonétique du mot « ennuyé »

transformée en « enneuyé ». Ces choix de traduction visent à maintenir la cohérence tout en permettant au lecteur de la langue cible de saisir la signification culturelle du texte original.

2.3 L'étrangéisation guidée par le principe de fidélité

Le principe de fidélité, souligné par Christiane Nord, impose une contrainte morale au traducteur, l'amenant à éviter une quête excessive de l'acceptabilité par le lecteur de la langue cible, ce qui pourrait entraîner l'adoption d'une stratégie de traduction standardisée et l'effacement des caractéristiques culturelles de la langue source dans le texte. La traductrice de *Bons baisers de Lénine* s'est également engagée à suivre ce principe de fidélité, utilisant une méthode d'étrangéisation pour certaines expressions dialectales afin de conserver leur forme originale et leur contenu culturel, réalisant ainsi un certain niveau d'équivalence entre le texte traduit et le texte original.

Exemple 4 :

看着受活人哭天抹泪地叫，他们就安慰着受活人。说：“别哭啦，钱丢了还可以再挣嘛。”说：“留了青山在，哪儿就怕了没柴烧。” (Yan, 311 : 2004)

Traduction :

« En voyant les gens pleurer et se lamenter sans prendre la peine d'essuyer leurs larmes, ils essayèrent de les reconforter : “Ne pleurez pas, disaient-ils. L'argent, on peut toujours en gagner. – Tant qu'il y a la montagne, inutile de se faire du souci pour le bois, disaient-ils.” » (Yan, Gentil, 399 : 2009)

L'expression « 留得青山在，不怕没柴烧 » est un proverbe populaire chinois qui signifie « Tant que l'on préserve les montagnes, il y a toujours de bois à brûler ». Dans le contexte francophone, il existe un proverbe correspondant issu du *Nouveau Testament* : « Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir ». Cependant, la traductrice a choisi de ne pas remplacer cette expression par un proverbe connu des lecteurs français, mais a plutôt décidé de conserver les images de « 青山 (montagne) » et « 柴 (bois) », préservant ainsi les caractéristiques culturelles de l'agriculture chinoise, et s'alignant sur l'identité des paysans chinois exprimée dans le texte original.

Exemple 5 :

接生婆洗了手，把热毛巾拿到菊梅的额上擦着汗，问肚子受活了吧？ (Yan, 19 : 2004)

Traduction :

« Enfin, elle se lava les mains, essuya le front de Jumei avec une serviette chaude et lui demanda si son ventre n'était point benaise. » (Yan, Gentil, 22 : 2009)

Le terme dialectal « 受活 » est à la fois le titre chinois du livre et un mot central de l'œuvre. Dans les extraits explicatifs, il est défini comme « un terme utilisé principalement par les habitants du nord, en particulier dans la région de Henan, signifiant jouir, profiter, se réjouir » (Yan, 23 : 2011). En plus d'être traduit de manière créative par *Bons baisers de Lénine*, pour mettre en lumière la trame principale de l'histoire où « tout le village se produit pour rassembler des fonds pour acheter le corps de Lénine », le reste du texte a été traduit par le mot « benaise », qui est emprunté au dialecte de la région de Lyon, signifie « confortable, satisfait », ce qui concorde parfaitement avec la définition donnée dans le texte explicatif (Baladier : 2007).

Dans l'exemple 5, la sage-femme demande à Jumei si son ventre est confortable, et la traductrice utilise le mot « benaise », plutôt que d'autres termes en français standard pour exprimer le confort. Le terme « benaise » est fréquemment répété dans le texte traduit, passant de l'adjectif au nom, et s'étendant à des formes dérivées telles que « benaisade », ce qui renforce

l'impression chez le lecteur de la langue cible et approfondit le thème du réalisme magique que l'œuvre originale cherche à mettre en avant.

3. Motivations de la traductrice et impact sur la réception

La traductrice de *Bons baisers de Lénine* est la regrettée sinologue française Sylvie Gentil, qui a vécu à Pékin pendant près de vingt ans à partir des années quatre-vingt et a grandement contribué à la promotion de la littérature chinoise contemporaine en France. La rencontre entre *Bons baisers de Lénine* et Sylvie Gentil a été résumée par Yan Lianke : « La rencontre avec elle est le destin de *mon roman*, ainsi que le mien » (Gao Fang, Yan Lianke : 2014). La maison d'édition Philippe Piquiers a rencontré d'importants obstacles dans sa recherche d'un traducteur pour ce roman, car la complexité des dialectes présents dans l'œuvre a dissuadé de nombreux traducteurs français, qui l'ont même jugée « intraduisible ». Cependant, *Bons baisers de Lénine* a finalement connu un succès inattendu en France, entraînant la publication de sa traduction anglaise et sa promotion dans les pays anglophones, grâce à la gestion habile et flexible des dialectes par Sylvie Gentil.

La théorie du skopos met l'accent sur le rôle actif du traducteur dans la pratique de la traduction, tout en respectant l'original et les lecteurs de la langue cible. Elle préconise l'utilisation flexible de stratégies de traduction pour atteindre pleinement les objectifs de la traduction. La vision de Sylvie Gentil sur la traduction rejoint cette approche ; elle a formulé deux points essentiels basés sur son expérience de traductrice :

Premièrement, le texte traduit doit s'adresser à des lecteurs de différents niveaux, en tenant compte de l'élargissement de l'audience. Il s'agit de permettre aux lecteurs français de comprendre un « sens large » de la culture chinoise (Gentil : 2014). Par exemple, la méthode d'omission peut améliorer l'expérience de lecture des lecteurs français peu familiers avec la culture chinoise, leur permettant ainsi de s'immerger rapidement dans le fil narratif sans un coût cognitif trop élevé. La création de mots peut satisfaire le besoin de la plupart des lecteurs français de ressentir le style de l'original, tandis que la méthode d'étrangeté répond aux exigences d'étude et de critique de certains sinologues ou experts.

Deuxièmement, les traducteurs doivent avoir une sensibilité suffisante à la culture et à la langue source elle-même. D'une part, il doit être en mesure de déterminer avec précision les marqueurs et symboles culturels spécifiques à la langue source afin d'éviter les erreurs de traduction culturelles. Certains dialectes dans *Bons baisers de Lénine* nécessitent d'être compris dans leur contexte, et ne peuvent pas simplement être interprétés littéralement. Par exemple, « 地步 » ne signifie pas « degré » au sens habituel, mais se réfère à « marche ». D'autre part, les traducteurs doivent trouver un équilibre entre fidélité à l'auteur et fidélité aux lecteurs. Par exemple, les dialectes légèrement redondants et répétitifs dans le roman reflètent en fait les caractéristiques de l'œuvre et le style d'écriture de l'auteur, tandis que les lecteurs français préfèrent des expressions plus variées pour désigner la même idée. Le traducteur doit donc constamment perfectionner sa maîtrise des deux langues et cultures pour parvenir à une traduction plus raisonnable.

Le processus de traduction, dans le cadre de la théorie du skopos, est déterminé par le but de la traduction. Le but de traduction de Sylvie Gentil est d'augmenter l'acceptabilité de la traduction tout en respectant le style d'écriture de l'auteur. Par conséquent, au stade intra-langue, elle doit décoder la structure linguistique des dialectes de la langue source, en tenant compte des

significations particulières des dialectes dans leur contexte spécifique et en examinant la profondeur culturelle de ces dialectes dans les régions et pays de la langue source. Au stade inter-langue, le traducteur doit considérer les habitudes de pensée, les besoins cognitifs et le contexte culturel des lecteurs de la langue cible, en utilisant des méthodes d'expression raisonnables et variées pour générer le texte dans la langue cible.

Grâce aux efforts de la traductrice, *Bons baisers de Lénine* est clairement devenu, dans l'esprit des médias français et du grand public, l'une des œuvres les plus remarquables de Yan Lianke, déplaçant ainsi l'accent des événements historiques et politiques passés vers une véritable dimension littéraire. *Le Monde* a attribué une évaluation approfondie à l'écriture symbolique et allusive, affirmant : « A l'absurde de l'un et au fantastique de l'autre, Yan Lianke répond par un mélange de bizarre et d'effrayant-de grotesque, au sens propre » (Ahl : 2009). *La Croix* a souligné que Yan Lianke dépeint avec empathie les luttes des classes laborieuses. En outre, les critiques des principaux sites de livres français, tels que la section des critiques de livres du site de Picquier et la section d'évaluation d'Amazon, ont également accordé une attention particulière à la langue et au style de l'œuvre. Par exemple, un lecteur a loué ce roman pour :

« YAN Lianke signe une épopée humaine flamboyante, portée par un souffle romanesque d'une rare force et servie par une construction millimétrée. Au détour de chaque mot, de chaque phrase, de chaque description, l'écrivain clame son amour de la terre et du milieu rural, de ces communautés paysannes si loin de la modernité mais si proches d'autres valeurs essentielles. »

Tandis qu'un autre a déclaré : « Pour moi, c'est un Cent Ans de solitude chinois. Un très grand livre, onirique, drôle, documenté...inoubliable ». Cette transformation démontre que ce qui touche les lecteurs français n'est plus seulement les éléments politiques mystérieux de la Chine à une période historique spécifique, mais plutôt des mots qui expriment des émotions humaines communes, transcendant les frontières, et suscitant une certaine résonance émotionnelle chez les lecteurs français.

Conclusion

La traduction des œuvres de la littérature contemporaine chinoise ne peut pas éviter la problématique de la réactualisation des ruralités et des dialectes dans le texte cible. Bien que la traduction des dialectes soit beaucoup plus difficile que celle des langues standard, des explorations et pratiques positives ont déjà prouvé la faisabilité de la traduction des dialectes, contribuant considérablement à la diffusion de la littérature régionale et des cultures chinoises à l'étranger. Yan Lianke a déclaré : « L'écriture dialectale est une activation pour le mandarin moderne ; les lecteurs peuvent savoir qu'il existe une autre voix dans ce monde » (Wang : 2007). Ici, le « lecteur » ne se limite plus aux lecteurs chinois, mais s'élargit progressivement aux experts en sinologie, aux passionnés de la culture chinoise, et jusqu'au grand public. Le succès de la traduction de *Bons baisers de Lénine* n'est pas le fruit du hasard, mais le résultat inévitable d'une œuvre exceptionnelle qui, grâce aux efforts de la traductrice, a été acceptée dans le système littéraire mondial.

Références bibliographiques

- Gao, F., & Yan, L. (2014). Résonance spirituelle et liberté du traducteur : Yan Lianke parle de la littérature et de la traduction. *Langues étrangères*, (5), pp. 112-125.
- Guidère, M. (2010). *Introduction à la traductologie*. Groupe de Boeck.
- Nord, C. (1991). Skopos, loyalty and translational convention. *Target*, pp. 91-104.
- Piveteau, V. (2006). *Dictionnaire français-poitevin-saintongeais*. Geste.
- Vermeer, H. (2000). Skopos and commission in translational action. In L. Venuti (Ed.), *The Translation studies reader*. Routledge. pp. 221-232
- Vermeer, H. (2014). *Towards a general theory of translational action: skops theory explained*. Routledge.
- Wang, D. (2007). Amour et mort à l'époque de la révolution : Sur les romans de Yan Lianke. *Critiques des écrivains contemporains*, (5), pp. 45-60.
- Wang, K. (2007). Étude sur la diffusion linguistique des œuvres littéraires à travers les dialectes : Une analyse de *Shou huo* de Yan Lianke. *Communication du Sud-Est*, (12), pp. 78-85.
- Wang, Y. (2019). L'adaptation au skopos et le choix de la stratégie de traduction. *Traduction de Shanghai*, (4), pp. 15-29.
- Yan, L. (2009). *Bons baisers de Lénine*. Philippe Picquier.
- Yan, L. (2004). *Shouhuo*. Chunfeng Wenyi.
- Zhang, Q., & al. (1992). *Étude sur le dialecte du Henan*. Université du Henan.

Références électroniques

- *Les proverbes*. [<http://les-proverbes.fr/site/proverbes/tant-qu%E2%80%99il-y-a-de-la-vie-il-y-a-de-l%E2%80%99espoir>](consulté le 6 octobre 2024).
- Amazon.[[https://www.amazon.fr/Bons-baisers-L%C3%A9nine-Yan Lianke/dp/2809701334](https://www.amazon.fr/Bons-baisers-L%C3%A9nine-Yan-Lianke/dp/2809701334)] (consulté le 6 octobre 2024).
- Traduction et culture. [Chinaawriter. <http://www.chinawriter.com.cn>] (consulté le 6 octobre 2024).

Biographie de l'auteur

Xiaolu Tang, doctorante en littérature comparée à l'Université d'Angers (France), se consacre à l'étude de la traduction et de la réception de la littérature chinoise contemporaine dans le monde francophone. Elle a précédemment exercé comme enseignante-chercheuse à l'Université No